



T. BEAUGRAND

Editeur-Propriétaire.

Abonnements :

Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :

35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE

Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER ET LE MEILLEUR
VIN DE QUININE
 DE SIMPEL
 ET TRAITÉ DE PROFESSIONNELS TOUTES
 FIEVRES MALARIALES DES MARAIS
LE GRAND TONIC RENFORÇISSANT-JOUR

FEUILLETON du CANARD

LES TRIOS

DRS

CHENIZELLES

(Suite.)

Le vieil amateur allait fouiller dans sa redingote, s'apercevait de la disparition de sa lunette; mon émoi me trahissait. Que penserait-on de moi si j'étais trouvé nanti de la fameuse lunette? Mon intention n'était pas de me l'approprier; je ne pensais qu'à la détruire. Je cherchai des yeux une cachette dans le salon; mais il n'y avait que le piano ouvert. Glisser la lunette sous la table d'harmonie, elle serait bientôt retrouvée: elle n'aurait pas été en place là de son propre mouvement. Je serais bien vite reconnu coupable. Je ne pensais plus qu'à m'en débarrasser. Sans doute, il était facile de sortir de l'appartement; mais en cas de perquisition on s'apercevrait de mon absence subite. M. Montbazin quitta tout à coup la fenêtre et vint s'asseoir sur un fauteuil pour causer avec Mme Loncle. Tout le monde était occupé; M. Trude remettait une corde à son violon; je m'avançai près de ma fenêtre, je lançai vivement la lunette dans les vignes. Il était temps: Mme Loncle s'approchait du piano et fouillait dans un paquet de musique pour choisir un trio.

— Nous ne jouerons guère qu'une heure, messieurs, dit-elle, car je pars ce soir pour la campagne de M. Montbazin.

Je frémis de mon audace lorsque je vis ce dernier plier le bras droit et faire le geste d'un homme qui va fouiller dans sa poche. Il prit un air inquiet en ne trouvant pas d'abord sa lunette; mais il crut l'avoir fourré par distraction dans l'autre



Le fameux feu de paille,
 Par les pendards blagné,
 Fait cuire la canaille,
 Qui l'a bien mérité!

poche, et chargea son bras gauche d'aller à la recherche. Quand il se fut assuré que la fameuse lunette ne s'y trouvait pas, il se leva, roide comme un ressort, et se fionilla partout avec les marques de la plus grande inquiétude.

— Vous n'avez pas vu la lunette? dit-il à Mme Loncle.

— Non, dit celle-ci étonnée.

— Je l'avais tout à l'heure encore.

Il se promenait avec effarement par la chambre et regardait sur tous les meubles.

— C'est singulier, dit-il; je l'ai sentie me balloter dans les jambes. Que peut-elle être devenue?

Il me regarda peut-être par hasard, plutôt pour m'interroger que pour m'accuser. J'eus le courage de lui demander si la lunette était celle dont il se servait habituellement.

— Oui, dit-il; il n'est pas possible qu'elle soit égarée.

— Je ne l'ai pas vue, dis-je effron-

tément. Vous êtes bien certain, monsieur, de l'avoir prise en partant?

— Certainement; j'ai regardé encore tout à l'heure un point de vue sur la promenade.

— Je m'en vais la faire chercher par la domestique, dit Mme Loncle.

La vieille bonne fureta dans tout le salon, regarda attentivement par l'antichambre, et déclara que certainement la lunette n'avait pas été perdue dans la maison.

— Vous l'avez oublié chez vous, dis-je à M. Montbazin.

Il me regarda fixement d'un air défiant; mais j'étais froid comme il convient au criminel audacieux.

— C'est une singulière chose, dis-je à M. Montbazin sans me soustraire à son regard, que l'habitude des lunettes. Je suis excessivement myope, et je vois pas dix à pas. Dernièrement, je sortais dans la ville et je regarde l'heure au cadran de l'hôtel de ville, il était onze heures cinq

minutes. De là je m'en vais sur les promenades, et il y avait dans la campagne une fumée qui m'inquiétait. Je veux chercher mes lunettes comme vous; je ne les trouve pas. Je me fouille, rien; j'étais bien persuadé de les avoir perdues, puisque un quart d'heure avant je m'en étais servi pour regarder l'heure. Le soir en entrant chez moi, la première chose que j'aperçois sur ma cheminée, ce sont mes lunettes. Je ne les avais donc pas pour regarder l'heure à l'hôtel de ville, et j'avais vu l'heure distinctement; cependant, avec ma vue, je ne peux pas distinguer même l'horloge. J'étais victime d'une hallucination. Bien que certainement vous êtes dans le même cas; vous croyez vous être servi de votre lunette sur la promenade; c'est une erreur; vous la retrouverez chez vous.

Ce beau plaidoyer irrita tellement M. Montbazin, qu'il se répandit en plaintes et en colère violentes. J'avais

produit en effet contraire à ce que j'attendais de mon sang-froid. M. Montbazin était certain d'être entré dans le salon avec sa lunette; il en eût mis sa tête au feu. Il s'exasperait contre les étrangers au milieu desquels on ne peut pas vivre en sûreté, et il regardait M. Trude, qui, assis tristement dans un coin, n'avait pas entendu un mot de la discussion. Mme Loncle, indignée de ce qu'on pouvait soupçonner son professeur de la disparition de la lunette, répondit fièrement à Montbazin que ceux qu'il appelait étrangers étaient des amis pour elle.

— Des amis! s'écria M. Montbazin. Je ne sais, du reste, ce qui se passe ici.

Le vieil amateur semblait avoir découvert la passion de M. Trude pour Mme Loncle, car, après des paroles pleines de réticences, il sortit en disant qu'il ne mettrait le pied dans la maison que si on lui rendait sa lunette.

J'eus un moment l'idée d'avouer mon crime après son départ, mais je me retins.

— Vous ne partirez pas ce soir, disait M. Trude à Mme Loncle.

— C'est un bonheur de l'avoir eu cette scène, disait-elle; voyez à quels tourments ce manège m'eût exposée chez lui.

La réponse de M. Loncle à la lettre de sa femme ne se fit pas attendre.

— Voilà donc, madame, pour moi vous hâtiez mon départ, tout en ayant l'air de me retenir: pour satisfaire votre passion avec un misérable musicien. Encore je ne vous en voudrais pas si vous vous accusiez franchement; mais toute votre correspondance est calculée froidement, sans doute en société avec ce musicien, pour me préparer petit à petit la fatale nouvelle. Je ne crois pas à ces sortes d'amitiés si pures, et de ce principe j'avais deviné où vous mèneraient toutes vos musiques. Quel sournois que ce M. Trude, et comme il a été habile! Non pas que je lui en veuille; c'est sur vous que retombe tout mon mépris. Se déshonorer avec un homme à qui chaque mois vous payez des cachets! Si encore il était beau, bien tourné, instruit, je comprendrais votre trahison; mais c'est un homme en dessous, sans éducation, et vous donnez à un tel homme! Je vous pardonnerais encore si votre amant était jeune, brave et séducteur: une femme se laisse facilement prendre aux apparences; elle fait une faute, elle s'en repent, elle l'avoue à son mari, et un homme bien élevé pardonne. Mais vous joignez le mensonge à la perfidie; vous attrapez une espèce de fausse entorse, fautive en tout point, pour vous jeter dans les bras de ce vil musicien. Est-